



HAL
open science

Alliage, Hal & al.

Vincent Lambert

► **To cite this version:**

| Vincent Lambert. Alliage, Hal & al.. Alliage: Culture - Science - Technique, 2024, 83. hal-04417827

HAL Id: hal-04417827

<https://hal.science/hal-04417827>

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Alliage, Hal & al.
**Problématiques de dépôt des archives artistiques
d'une revue de culture scientifique**

Vincent Lambert
*Service d'information documentaire
de l'université Côte d'Azur*

Résumé

Ce témoignage sur la manière de mettre en valeur les productions à l'intersection entre art et science met en scène les principes mêmes d'*Alliage* à un moment de la vie de la revue au tournant des années deux-mille-vingt et comment la culture scientifique peine à pénétrer les archives ouvertes et la documentation électronique. Après quelques échecs sur ce chemin d'éthique et de soin, nous lançons un appel à ouvrir les dispositifs numériques de circulation des connaissances à la circulation des œuvres.

Mots-clefs

Art-science, culture scientifique, épi-revel, archives ouvertes, art numérique.

Abstract

This account of how to show productions at the intersection of art and science highlights the very principles of *Alliage* journal's life at the turn of the twenties, and how scientific culture is struggling to penetrate open archives and electronic documentation. After a number of failures along this path of ethics and care, we call for digital mechanisms for the circulation of knowledge to be opened up to the circulation of works.

Keywords

Art-science, scientific culture, epi-revel, open archives, digital art.

L'auteur

Vincent Lambert est chercheur au service d'information documentaire de l'université Côte d'Azur, financé par le Fonds national pour la science ouverte sur le projet Pears qui engage une réflexion autour de

l'éditorialisation au-dessus d'un dépôt dans une archive ouverte. Chargé de mission éditorial autour de la plateforme de revues scientifiques épi-revel, il est l'auteur d'une thèse sur les musées d'histoire et travaille également comme médiateur culturel et artiste-chercheur.

<vincent.lambert@univ-cotedazur.fr>

Témoignage

Au printemps 2021, je travaillais depuis quelques mois seulement sur une mission technique au service des revues scientifiques de l'université Côte d'Azur quand je me suis penché sur la revue *Alliage*. Auparavant, je n'en étais qu'un lecteur occasionnel, avec quelques numéros présents dans ma bibliothèque ou dans celle de mon laboratoire de recherche. Je mentirais si je venais à m'en décrire comme un lecteur assidu. Et je connaissais de loin Jean-Marc Lévy-Leblond, plus comme une figure scientifique, figure de la culture scientifique, ou comme figure engagée du paysage niçois. Je me souviens l'avoir invité à intervenir pour Mars aux musées, festival organisé dans les musées de Nice chaque année au mois de mars. Aussi donnait-il enseignements comme moi aux élèves du master médiation & ingénierie culturelle qui organisent ce festival. Le lien ? Paul Rasse, anthropologue avec lequel il a beaucoup collaboré aux débuts de la revue, dirigeait alors cette formation, ainsi que ma thèse en muséologie. Les rapports resserrés de Jean-Marc avec le monde artistique lui avaient donné l'occasion d'acquérir une œuvre d'Ernest Pignon-Ernest, et l'autorisation pour qu'elle devienne le logo du master en question. De mon côté, mon engagement pour la culture scientifique, et plus précisément pour les liens entre art et sciences, affirmés depuis le début de mes études d'histoire, se confirmait à travers mon doctorat traitant des relations entre les arts et les sciences. Par ailleurs, nous avons fondé la compagnie des délices, une compagnie de théâtre universitaire et muséal pour mener un ensemble d'expérimentations entre science et scène, qui continue son train. Depuis 2017, comme chercheur associé au laboratoire des sciences de l'information et de la communication Siclab Méditerranée, je me suis engagé plus en avant dans les problématiques art-science, notamment avec une recherche sur la figure d'artiste-chercheur ou d'artiste-chercheuse, tant dans l'observation et la publication que dans la pratique, à travers la scène et la médiation.

En 2021, ma mission au sein du service d'information documentaire (Sidoc) de l'université Côte d'Azur consistait à effectuer la migration des revues et colloques de la plate-forme de locale Revel, pionnière au

début des années deux-mille mais vieillissante, vers la nouvelle plateforme : épi-revel. Celle-ci recèle un fonctionnement singulier, de par la légèreté de son utilisation d'une part, et d'autre part, du fait qu'elle suive le modèle d'éditorialisation au-dessus d'un dépôt dans une archive ouverte. Le site d'une revue sur épi-revel renvoie aux contenus déposés sur une archive numérique, la principale nous concernant étant Hal, plateforme nationale maintenue par le Centre pour la communication scientifique directe (CCSD) à Lyon. Le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), le ministère de la Recherche et la législation depuis la loi pour une République numérique incitent et enjoignent les membres de la recherche française à déposer leurs publications dans les archives ouvertes.

Notre modèle matérialisé par épi-revel simplifie d'autant le travail des équipes de publication qu'il ramène à au même geste le dépôt d'un article dans la revue et dans l'archive. Au moment de nous entretenir avec l'équipe de la revue *Alliage* sur cette migration, nous avons convenu d'effectuer de concert la migration et le recouvrement des numéros manquants par la numérisation. Cette seconde opération, déjà en début de réalisation avec le concours de Christian Gérini auprès de la région Sud-Paca et de David Galli pour la numérisation, intègre épi-revel à l'automne 2021. Dans un premier temps, les numéros les plus anciens ont été numérisés, traités et déposés sur Hal. Au moment d'écrire cet article, les dix premiers numéros sont en ligne, et le chantier interrompu s'est orienté sur une nouvelle voie. Surgit à cet endroit un ensemble de questions qui interroge les contenus éditoriaux spécifiques que sont les propositions art-science.

Littérature grise en couleurs et paillettes

En 1992, le numéro 11-12 d'*Alliage* traite de l'humour par une série de morceaux choisis ou rédigés pour l'occasion par de grands noms de la scène artistique. Composés, non pas « de blague de laboratoire ou de pastiche scientifique spécialisé », mais d'une anthologie de textes sur la fabrique des sciences, écrits entre autres par des stars de la chanson, du cinéma ou de la télévision, comme Brigitte Fontaine, Woody Allen, Gisèle de Prassinou ou Boby Lapointe, à coups de 'pataphysique et de Shadoks, le tout illustré par Ben. Vous qui tenez *Alliage* entre vos mains ou sur votre écran, vous savez que la plupart des numéros contiennent des approches artistiques et expérimentales qui offrent une

contribution pertinente, ici à la culture scientifique, là à la vulgarisation. Illustration, didactique, mises en récit, images, transcription d'idées ou de projets, mais aussi données, expérimentations, processus, ces contributions littéraires, graphiques, performatrices adoptent des rôles variés dans les productions art-science.

Pour en revenir à nos missions éditoriales, comment s'intègrent ces objets à notre modèle ? Notre projet de numérisation et de mise à disposition en ligne de la revue ne passe plus par un serveur local où nous déposerions les documents sans contrainte et sans garantie, aux prises à l'inconstance des structures informatiques fragiles d'une université faiblement dotée. Nous avons voulu offrir à nos publications une sécurité de pérennité et de visibilité dans la logique collective des archives ouvertes collectives, toute en simplifiant la plate-forme de dépôt pour les équipes publiantes. Pour cela, chaque article, chaque œuvre, chaque poème, se plie à une chaîne de post-production qui numérise et traite au mieux le document pour sa lecture en ligne. Dans un second temps, il est déposé dans l'archive ouverte en ligne, principalement Hal, qui nous certifie un archivage à l'éthique collaborative et durable. Ce dépôt passe par un travail de documentaliste facilité pour les usagers : le catalogage consiste à renseigner au mieux les métadonnées du document, à procéder à sa description bibliographique, notamment son type et son autorité... Voici les deux canaux par lesquels notre scène dramatique arrive.

Premièrement, la typologie proposée par Hal est restrictive, pour s'assurer de n'accueillir que des objets éditoriaux adaptés au secteur scientifique. Elle classe l'ensemble des objets derrière quatre portes : publications, documents non publiés, travaux universitaires, données de la recherche. La catégorie des publications comprend : article dans une revue, communication dans un congrès, poster de conférence, recueil de communications, numéro spécial de revue, ouvrage, chapitre d'ouvrage, article de blog, notice d'encyclopédie, traduction, brevet. Il existe bien un champ « autre publication scientifique ». Mais la modération du CCSD empêche d'y déposer des objets hors de leurs prérogatives : petites formes, éditoriaux, bibliographies, œuvres de l'esprit hors du secteur scientifique...

Secondement, la plate-forme permet l'auto-archivage et l'archivage par un tiers, sans autre restriction que les autorisations de l'auteur et de l'autorité publiante. Dans ce sens, nous renseignons des noms

d'auteurs, tout comme leur affiliation. Des libertés peuvent être prises, avec l'aval de la direction de la revue, considérant que la version en ligne prolonge la version papier. Sur ce point, rare sont les conflits dans le milieu scientifique. Mais qu'en est-il des stars du monde artistique présentes sur *Alliage* ? C'est à la fois un honneur et une curiosité de référencer en ligne sur une archive scientifique Boris Vian ou Raymond Devos. Mais le projet d'*Alliage*, comme le nôtre, n'est-il pas de jeter des couleurs et des paillettes sur toute cette littérature grise ?

Propriétés salées d'une nouvelle base

Alors, quel chemin pour faciliter l'accès en ligne à cette part inaliénable d'*Alliage*, ce brin d'ADN qui marie le culturel et le savant, l'intelligence sensible à celle de la raison ? Après avoir flirté avec nos partenaires du CCSD et avec ses limites, nous nous sommes mis en quête d'une autre archive, mais sans grand espoir. Le genevois Zenodo ne nous donne pas la qualité référentielle, mais accueille avec beaucoup de souplesse les travaux en tout genre. Nous nous en servons comme un succédané, car plus ouvert, et nous savons facilement le moissonner selon nos protocoles informatiques. Nous avons contacté les musées qui publient en ligne les notices et photos de leurs collections depuis des décennies sur la base joconde.fr, et qui maintenant fait partie de la plateforme ouverte du patrimoine Pop, géré par le ministère de la culture, mais qui nous ont renvoyé à la case départ. À discuter avec les collègues travaillant dans le milieu de la recherche autour des arts, nous avons également prospecté pour trouver des issus, même à proposer la création d'une base adéquate. Sur ce point, Béatrice Joyeux-Prunel chercheuse spécialisée sur les humanités numériques et les arts, nous encourage, et nous conseille d'inciter les bases de qualité comme Hal à adapter un module pour les œuvres artistiques liées à la science.

Nous avons aussi imaginé les archiver comme des données, sur des bases ouvertes, sans grand enthousiasme, sachant bien que leur place n'est pas dans les données de la recherche. Insatisfaits, notre politique nous a alors amené, avant de nous engager vers des actions fondatrices, à interroger les collègues d'autres institutions, sur leurs pratiques. Dans ce sens, les collègues de l'université Paris Nanterre nous ont invités à la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette sur un forum intitulé *Contributions numérique, cultures, savoirs*. Cependant que nous exposions les cas d'*Alliage*, des contenus de vulgarisation et les publications relevant de l'art-science, les collègues assemblés, attentifs

et bienveillants nous proposaient des idées, soit que nous avions déjà explorées, soit qui déviaient de nos centres d'intérêt. Or, graduellement, tout au long de la journée, l'intérêt porté par l'équipe d'organisation à notre projet les a amenés à prolonger le dynamisme de la courte présentation orale par différents jeux collectifs librement inspirés de la culture entrepreneuriale du *team building*. *Alliage*, dont les quelques numéros empruntés à la bibliothèque de la Villette volaient entre les collègues transportés, était devenu la coqueluche de notre session. Toutefois, malgré les idées foisonnantes, la conclusion restait théorique, avec une confluence de propositions qui menait peu à peu à la réalisation d'un projet de plateforme.

Numériser l'alliage de la culture et des sciences ouvertes

À notre échelle, nos moyens restent limités. Soit les archives actuelles ouvrent leurs portes à ce pan spécifique de notre monde, soit nous militerons pour la création d'un site dédié, avec des forces pour l'instant mesurées. Mais la thématique, outre son aspect technique et documentaire d'apparence complexe, comporte une dimension politique qui, vous l'aurez compris, dépasse le cadre de la revue. Les travaux art-science se multiplient : études et recherches à l'intersection entre ces deux secteurs ne cessent de bâtir des ponts vers un avenir commun, des politiques d'encouragement se multiplient comme le réseau d'école doctorales création arts médias (réseau Rescam). Les métiers d'artiste-chercheur ou de médiateur-chercheur s'appliquent ces dernières années à acquérir une reconnaissance sociale... Nous continuons donc, par cette courte communication, nos appels à manifestations d'intérêt et de proposition pour accompagner techniquement la diffusion de ces objets composites à l'intersection entre les arts et les sciences. Ouvrir la science, et ouvrir ses dispositifs, tout un programme !